

Breton Yves, Broder Albert, Lutfalla Michel (dir.), La longue stagnation en France. L'autre grande dépression 1873-1897

Barrière Jean-Paul

Vingtième Siècle. Revue d'histoire, Année 1997, Volume 56, Numéro 1
p. 246 - 247

[Voir l'article en ligne](#)

Avertissement

L'éditeur du site « PERSEE » – le Ministère de la jeunesse, de l'éducation nationale et de la recherche, Direction de l'enseignement supérieur, Sous-direction des bibliothèques et de la documentation – détient la propriété intellectuelle et les droits d'exploitation. A ce titre il est titulaire des droits d'auteur et du droit sui generis du producteur de bases de données sur ce site conformément à la loi n°98-536 du 1er juillet 1998 relative aux bases de données.

Les oeuvres reproduites sur le site « PERSEE » sont protégées par les dispositions générales du Code de la propriété intellectuelle.

Droits et devoirs des utilisateurs

Pour un usage strictement privé, la simple reproduction du contenu de ce site est libre.

Pour un usage scientifique ou pédagogique, à des fins de recherches, d'enseignement ou de communication excluant toute exploitation commerciale, la reproduction et la communication au public du contenu de ce site sont autorisées, sous réserve que celles-ci servent d'illustration, ne soient pas substantielles et ne soient pas expressément limitées (plans ou photographies). La mention Le Ministère de la jeunesse, de l'éducation nationale et de la recherche, Direction de l'enseignement supérieur, Sous-direction des bibliothèques et de la documentation sur chaque reproduction tirée du site est obligatoire ainsi que le nom de la revue et- lorsqu'ils sont indiqués - le nom de l'auteur et la référence du document reproduit.

Toute autre reproduction ou communication au public, intégrale ou substantielle du contenu de ce site, par quelque procédé que ce soit, de l'éditeur original de l'oeuvre, de l'auteur et de ses ayants droit.

La reproduction et l'exploitation des photographies et des plans, y compris à des fins commerciales, doivent être autorisés par l'éditeur du site, Le Ministère de la jeunesse, de l'éducation nationale et de la recherche, Direction de l'enseignement supérieur, Sous-direction des bibliothèques et de la documentation (voir <http://www.sup.adc.education.fr/bib/>). La source et les crédits devront toujours être mentionnés.

LIBRAIRIE

France

CRAPEZ Marc, *La gauche réactionnaire. Mythes de la plèbe et de la race dans le sillage des Lumières*, Paris, Berg International, 1997, 340 p. (coll. «Pensées politiques et sciences sociales»), 140 F.

Ce livre qui étudie pour l'essentiel un courant du 19^e siècle, apportera cependant un éclairage neuf et personnel à la question soulevée naguère par Zeev Sternhell d'une «droite révolutionnaire» française. Le meilleur du livre suit ainsi avec beaucoup de précision l'évolution du «sans-culottisme» qui, d'abord placé sous le patronage de Hébert, puis nourri sous le Second Empire au petit lait de l'athéisme et du matérialisme scientiste, glisse à droite avant la fin du siècle. L'auteur déroule le fil d'Ariane trop longtemps négligé d'un courant social-chauvin, antichrétien et antisémite qui eut son heure d'influence. Plutôt que de ranger les différentes figures de cette nébuleuse (un Albert Regnard, un Eugène Gellion-Danglar, un Vacher de Lapouge) parmi une catégorie rétrospective de proto-fascistes, il insiste, avec raison, pour souligner la place de choix qu'ils occupaient au sein de l'extrême gauche. Pendant longtemps, la posture de l'athéisme pouvait en imposer et constituait presque à elle seule un label de socialisme révolutionnaire. La constellation du social-chauvinisme ne se dispersa que sous les trois coups du boulangisme, de l'affaire Dreyfus et d'un socialisme de parti qui voulut trancher

à vif les branches rebelles de sa généalogie intellectuelle.

Si le style et la narration de l'ouvrage procèdent par une multiplication, souvent trop touffue, d'analyses, d'incises et de citations, le travail d'ensemble se signale par l'ampleur de son érudition, le brio de certaines formules et l'audace des rapprochements et des analogies. Toutefois, négligeant de présenter la portée réelle de son objet (en termes intellectuels, militants, culturels), Marc Crapez brouille trop souvent la logique de son propos. À l'image de l'épilogue consacré à Céline (son néo-hébertisme, son athéisme, son communisme de droite), la pelote de laine qu'il a ainsi déroulée devant nos yeux paraîtra plus virtuelle que réelle, plus concertée pour les besoins d'une brillante épopée littéraire que tirée du seul écheveau de l'histoire.

Nicolas Roussellier

BRETON Yves, BRODER Albert, LUTFALLA Michel (dir.), *La longue stagnation en France. L'autre grande dépression, 1873-1897*, Paris, Economica, 1997, 492 p., 250 F.

Fruit d'une collaboration entre économistes (majoritaires) et historiens, l'ouvrage revient opportunément sur une période de l'économie française un peu délaissée depuis les travaux pionniers de F. Crouzet et M. Lévy-Leboyer dans la décennie 1970. Longtemps occultée par sa cadette des années 1930, la «Grande Dépression» du dernier tiers du 19^e siècle

suscite à nouveau l'intérêt des analystes cherchant à expliquer la « crise » contemporaine. Le lecteur trouvera donc ici un panorama détaillé de ses principaux aspects macroéconomiques en France, assortis d'éléments explicatifs, mais dans un ordre aléatoire. Toutefois, le chapitre initial dû à A. Broder dégage bien l'ampleur d'une dépression dont la durée, en amont et en aval, excède les dates retenues pour le titre. Certains auteurs adaptent à la période de bonnes études connues par ailleurs : prix (C. Fontaine), faillites (L. Marco), population active (C. Thélot), finances publiques (L. Fontvieille), développement de l'économie politique (Y. Breton et M. Lutfalla) et « mathématique » (P. Le Gall). D'autres soulignent des points davantage négligés : difficultés pour adapter les échanges extérieurs aux nouveaux circuits internationaux et retard de la recherche scientifique appliquée (A. Broder), transformations structurelles du secteur charbonnier (J.-L. Escudier), fragilité du marché financier (P.-C. Hautcoeur)... Aucun facteur – pesanteurs du monde agricole, urbanisation lente, faible productivité, coûts salariaux, investissements moindres, étroitesse des marchés, exportations de capitaux, prélèvements de l'État – n'explique à lui seul la gravité de la dépression française. Les auteurs y ajoutent l'hypothèse, à fonder, d'une rupture après 1870 entre classes économiques dirigeantes et personnel républicain provincial, qui ne commenceraient à se rapprocher qu'après 1900 (sortie de la crise).

Même si la mise en gerbe de ces contributions manque d'homogénéité, ce livre, attentif aux réactions des contemporains, doté d'un index et de bibliographies intermédiaires, sera très utile – notamment aux candidats à l'agrégation soucieux d'interpréter les statistiques et l'évolution économiques de la fin du 20^e siècle. Il invite aussi à approfondir les analyses comparatives et à rechercher comment la France, fragilisée par rapport

à son voisin allemand, est sortie de la « longue stagnation », mais avec un retard qui pèsera sur son économie jusqu'à la deuxième guerre mondiale.

Jean-Paul Barrière

REYNOLDS Sian, *France between the Wars. Gender and Politics*, Londres, Routledge, 1996, 280 p., prix non indiqué.

Écrire une histoire de la France de l'entre-deux-guerres en privilégiant à la fois le politique et les relations entre les sexes, telle est la démarche de l'historienne britannique. Il ne s'agit donc pas d'une simple histoire des femmes. C'est à un renouvellement de l'histoire politique française qu'appelle Sian Reynolds dans cet ouvrage original et audacieux.

Frappée par la disjonction presque totale entre les récits « généraux » proposés dans les manuels ou les ouvrages de synthèse, et les récits particuliers de l'histoire des femmes, elle avait d'abord formulé une ambition plus grande : intégrer les enseignements de l'histoire des femmes, et de ce qu'on appelle en anglais *gender history*, dans une histoire générale de la France de l'entre-deux-guerres. Mais une telle synthèse s'est révélée impossible, tout au moins à l'heure actuelle : le genre même de l'histoire générale – aussi paradoxal que cela puisse paraître – résiste à cette intégration. Cette histoire à dominante politique qui prétend offrir à l'étudiant une vue générale sur une époque, n'est-elle pas en fin de compte, comme le suggère Sian Reynolds, une « histoire des hommes » qui n'ose pas dire son nom ?

Pour Reynolds, la vie politique ne se limite pas à la participation officielle dans les institutions de la Troisième République. Si cette participation est d'ailleurs refusée à la plupart des femmes, l'activité politique n'est pas, pour autant, une affaire d'hommes. C'est ainsi qu'à côté des chapitres sur l'engagement des fem-